



Ça tourne à la Cité du cinéma

A Saint-Denis, un an après ses débuts, le Hollywood-sur-Seine de Luc Besson semble trouver son rythme de croisière. Après beaucoup de pubs et de téléfilms, quatre longs-métrages y seront tournés dès septembre.

NATHALIE REVENU | Publié le 12.07.2013, 07h00

Cela fait maintenant pile un an que les premiers tournages ont commencé à la Cité du [cinéma](#) de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), étreinte par « les Schtroumpfs 2 » en juillet 2012. L'usine à rêves de [Luc Besson](#), aménagée dans une ancienne centrale thermique [EDF](#), est-elle à la hauteur des espoirs du producteur-réalisateur de « Nikita »? Luc Besson a en effet vu grand pour édifier cette cité qui veut rivaliser avec les grands studios européens (Londres, Berlin, Prague) et titiller Hollywood. Un an après, état des lieux et visite sur place.

La nef a trouvé sa place. Les événements mondains et commerciaux se succèdent à la nef, le centre névralgique de la Cité du cinéma. Et ce n'était pas évident au départ. Au fond de cette gigantesque halle, on devine la turbine de l'ancienne centrale EDF métamorphosée en œuvre d'art contemporain. Début juin, elle vibrait au son des platines de Kavinsky, artiste français adulé par Hollywood après avoir signé la BO de « Drive ». On pouvait même y croiser Bill Clinton, invité de prestige de cette soirée caritative. De part et d'autre, l'école Louis-Lumière et l'école de la Cité forment les Besson et les Resnais de demain. Dans la tour qui domine la Cité, Besson a installé les 200 salariés d'EuropaCorp, sa société de production. Mais il faut faire vivre les 25000 m² de bureaux. Après la société de production de Jamel Debbouze (Kissman), c'est celle de l'ex-Nul Alain Chabat, Wam, qui arrivera bientôt.

Chanel sur le plateau n° 5. En juin, Chanel a tourné une pub sur le plateau n° 5, l'un des neufs plateaux de tournage du site. Tout un symbole. Le n° 5 est un must technologique de 2000 m², avec plus de 16 m de hauteur de plafond. Un rafraîchissement permanent de l'air ambiant permet d'abaisser la température du sol de 5 degrés en trente minutes. Sa fosse peut devenir une piscine et donner cours aux caprices les plus tonitruants : « Quand les murs commencent à sauter, ça se passe ici », indique Didier Diaz, directeur des Studios de Paris, exploitant des plateaux... Sur le tournage de « Malavita », le dernier film de Besson, la production y avait reconstitué la réplique de la maison normande où se réfugie Robert De Niro, pour mieux la dynamiter. Sur le plateau voisin, on entendait une mouche voler.

Un nouveau Besson avec Scarlett Johansson. Du beau monde fréquente la Cité. Les Rolling Stones y ont mis en boîte un de leurs clips et Alain Resnais y a pris ses quartiers pour son dernier film, « Rire, boire et chanter ». Le prochain opus de Besson est annoncé pour la rentrée, avec Scarlett Johansson et Morgan Freeman au casting. Mais en ce dé but d'été, les neuf plateaux de tournage tournent au ralenti. Quand les réalisateurs se font plus discrets, la mode et la télé jouent les premiers rôles. « Ce n'est pas notre cœur de métier. Mais on en a besoin », reconnaît Didier Diaz,

Le lit king size de Robert de Niro. Élégantes comme la chambre d'un cinq étoiles, les douze loges VIP proposent des mini-suites, avec lit king size et canapés moelleux. On y dorlote les stars entre deux prises. De Niro a occupé l'une d'elles. Tous les matins, il s'installait à la terrasse pour lire son journal.

L'usine à bluff des ateliers. Dans les entrailles de la Cité, sous la nef, se déroule le dédale des ateliers qui fabriquent décors et accessoires. La menuiserie est un peu l'usine à bluff. D'une plaque de polystyrène ou de contreplaqué, Philippe, le chef, peut tout imaginer : les fausses tomettes de « Marius » et « Fanny », les films de Daniel Auteuil, ou le balcon du « Prénom ». Dans l'atelier d'impression, François se vante d'émettre des faux billets, mais uniquement pour les nécessités d'une fiction. Il tire aussi des journaux, dont « Le Parisien », chouchou des réalisateurs de téléfilms.

Un auditorium de 500 places en septembre. Du rush à la copie numérique, Digital Factory habille les films de A à Z. « Cela représente en moyenne un an de travail », précise Franck Graumann, directeur commercial de cette société spécialisée dans la postproduction. Dans ses labos image, les rushes tournés dans la journée sont prêts à être étalonnés. Dès le lendemain, ils partiront au montage, puis passeront entre les doigts experts des créateurs d'effets spéciaux. Les six auditoriums « mixage cinéma » seront complétés en septembre par le Digital Theater, une salle de projection de 500 places, dédié aux avant-premières.

Le Parisien